

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 28 AOUT 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Le Pactole, par J. Lanos.—Nos gravures, par F. Picard.—La patrie, par Mgr Bruchési.—Poésie : Kita-no-tendji, par A. de Bussières.—Galerie canadienne : Eugène Dick, par F. Picard.—Un voyage en ballon, par E. Moreau.—Chronique européenne, par R. Brunet.—Petite poste en famille.—Le service des postes, par F. Picard.—Le roi et la reine de Siam.—Le verre d'eau, par Tremière.—Bibliographie.—Épines et roses, par Alphonse Karr.—L'élégance féminine, par Jules Lemaitre.—Conseils pratiques.—Amusements.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux Gosses, par P. de Courcelle.—Mariannic, par André Theuriot.

GRAVURES.—Joute entre le yacht canadien le *Glencairn* et le yacht américain *Momo*.—Les Artisans Canadiens-Français à Joliette : Membres du comité.—Portraits : M. le Dr Eugène Dick ; Le roi et la reine de Siam.—L'adresse du clergé Canadien-français à Mgr Bruchési.—Portrait de sir Wilfrid Laurier entouré des membres de la Société Canadienne de Paris.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT CINQUANTE-NEUVIÈME TIRAGE

Le cent cinquante-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AOUT), aura lieu le samedi, 4 SEPTEMBRE, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



Sa Majesté la reine Victoria a daigné—ce sont les termes officiels monarchiques—conférer à sir Wilfrid Laurier, un titre, une décoration, à laquelle il avait droit, en sa qualité de premier ministre de la plus belle colonie anglaise et surtout de la seule colonie anglaise confédérée.

C'est un hommage rendu au peuple canadien qui doit comprendre que les temps sont bien changés depuis le jour où la reine est montée sur le trône et que, si sir Wilfrid Laurier est aujourd'hui si haut

placé dans l'estime de la royauté, c'est parce que Jean-Baptiste, dans un jour de colère légitime, a quelque peu déchiré, à l'aurore du règne de Sa Majesté, le drapeau britannique pour obtenir les libertés dont il jouit actuellement.

Comme employé du service public, je ne puis avoir d'opinion politique,—dans un pays aussi libre que le nôtre, il serait scandaleux qu'un serviteur du gouvernement s'arroge le droit d'avoir une opinion, sous peine d'être flanqué à la porte, comme j'ai été menacé de l'être, il y a cinq ans—mais je vous avoue sincèrement—à tort, peut-être.—que j'ai été très heureux, personnellement, pas *employé*, parlant, de voir les succès de M. Laurier en Europe.

L'humanité est ainsi faite qu'elle est toujours sujette au magnétisme, et c'est à cette influence que les meneurs d'hommes, qu'ils s'appellent César, Charlemagne, Washington, Napoléon, ou dans une sphère plus restreinte Sully, Richelieu, Colbert, Gambetta, Gladstone, Thiers etc, et à degré moindre, sir John McDonald, sir G.-E. Cartier et sir W. Laurier, c'est au magnétisme qu'ils émettaient que ces chefs ont dû leurs succès.

Sir Wilfrid Laurier a vraiment une puissance personnelle, à lui propre, magnétique, que nul ne peut contester, les faits le prouvent, et tous les canadiens-français, sans distinction d'opinions, doivent être heureux de voir un homme de leur sang posséder cette force et en faire bon usage.

Sir Adolphe Chapleau semblait aussi avoir ce don, mais son pouvoir ne s'exerçait qu'en présence et non à distance de ceux qu'il voulait convaincre. Rien de si emballant, de si empoignant que notre lieutenant-gouverneur parlant dans une assemblée, rien de moins enlevant que le même discours du même orateur, imprimé et lu.

Pourquoi ?

Parce que l'un possède le magnétisme à distance et que l'autre ne l'a que dans le geste et la musique de la voix—charmants du reste.

*** Le gouvernement de la République française n'a pas daigné conférer, mais, a simplement conféré à sir Wilfrid Laurier la dignité de grand officier de la Légion d'Honneur.

C'est la plus haute distinction que la France ait jamais accordée à un Canadien-français et nous avons lieu d'en remercier la patrie du découvreur du Canada, car c'est un grand honneur pour notre pays.

M. Laurier a fait de fort beaux discours, a dit de fort jolies choses en France, et je ne m'étonne nullement qu'il ait magnétisé les Français, ces braves gens si faciles à émouvoir quand on leur parle avec cœur, mais malgré tout le respect que j'ai pour le chef de notre gouvernement, mon estime ne va pas jusqu'au fétichisme. Sir Wilfrid Laurier a dit aux Français que les Canadiens jouissaient de plus de libertés religieuses qu'en France.

C'est un peu vrai et ce n'est pas tout à fait cela.

En France, il y a un tas de défenses qui ne sont pas observées du tout ; en Canada, il y a bien des libertés dont on ne jouit pas.

Il est coutume de dire qu'en France, on a supprimé toutes les communautés religieuses, ce qui est absolument faux, en fait, car à part l'ordre des Jésuites, tous les autres existent plus que jamais, et ce n'est pas comme au Portugal, où la religion catholique est religion d'état, et où l'on ne peut voir un seul moine, un seul frère, ou une seule religieuse, tous les ordres religieux ayant été supprimés en 1834 ou 1837, je ne sais plus au juste.

Cependant, je tiens à dire que je n'approuve pas du tout le gouvernement français d'avoir fait et exécuté le décret d'expulsion des Jésuites, car ces religieux sont pour moi—je ne crois pas à leur influence politique néfaste—la société la plus savante, la plus forte et la plus magnétisante du monde. (Dans le sens élevé du mot).

Au Canada, nous avons toutes les libertés possibles, *sur le papier*, mais, si nous observons bien, nous constaterons facilement, sir Wilfrid, que les faits ne s'accordent guère avec le papier.

On a le droit de faire des processions catholiques dans tout le Canada, c'est vrai, mais ce qui est encore plus exact, c'est que si l'on s'avisait d'en faire dans l'Ontario, dans le Nouveau-Brunswick, dans la Nouvelle-Ecosse, dans l'Île du Prince-Edouard, dans la Colombie Anglaise, dans les trois quarts du Canada, on s'exposerait, en de nombreux endroits—je ne dis pas partout—à des insultes aussi imméritées qu'illé-gales.

On jouit de toutes les libertés religieuses, sir Wilfrid, mais alors, comment se fait-il que les prêtres catholiques ne se montrent pas en public revêtus de leur soutane, dans la plupart des centres protestants ? Parce qu'on les insulterait peut-être.

En France, tous les prêtres sortent en soutane, et ce, en toute sûreté, sans crainte d'être molestés.

Oh ! il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet, mais je m'aperçois que je pense tout haut, alors que, dans notre pays de liberté illimitée, il est mieux de penser tout bas.

*** La liberté anglaise, c'est fort joli, mais elle est parfois fort mal comprise, car elle est essentiellement égoïste.

En Angleterre, pourvu qu'on laisse le gouvernement tranquille, on peut conspirer contre toutes les autres nations et contre qui que ce soit vivant en pays étranger.

Le foyer, le cœur de l'organisation anarchiste, est à Londres.

C'est à Londres que l'assassinat du président Carnot a été décidé ; c'est à Londres qu'a été donné le mot d'ordre de lancer des bombes dans le théâtre de Barcelone ; c'est à Londres qu'a été formé le complot d'assassiner le premier ministre d'Espagne ; c'est toujours à Londres que se réunissent les chefs anarchistes.

On dit que, depuis quinze jours, la police anglaise surveille les anarchistes, mais il est un peu tard maintenant, et Dieu veuille que l'Angleterre ne soit pas victime un jour de la mollesse et de l'incurie dont elle a fait preuve depuis longtemps, sous ce rapport.

Si le Royaume-Uni (?) continue à agir comme il l'a fait jusqu'à présent, à l'égard des anarchistes, les efforts de la France, de l'Allemagne, de la Russie et des autres puissances, pour enrayer leurs agissements, ne serviront de rien, puisqu'ils sont toujours sûrs de trouver un asile en Angleterre.

*** Deux princes viennent de se battre, et tant de tués que de blessés, il n'y a personne de mort.

Le prince Henri d'Orléans (pas le duc prétendant, pas le prince Gamelle qui est venu au Canada), et le comte de Turin, neveu du roi d'Italie, se sont amusés à croiser l'épée, à propos d'un article d'Orléans, article fort peu sympathique aux Italiens, qu'il accusait d'avoir fait preuve d'un peu trop de *prudence* en Abyssinie.

Il y a des choses que l'on ne devrait jamais dire. Accuser des soldats de lâcheté constitue une accusation tellement grave qu'il ne faut pas la risquer à la légère.

Les Italiens ont essuyé un échec en Abyssinie, cela arrive à tout le monde, mais en conclure qu'il ont manqué de bravoure, halte-là !

Quoiqu'il en soit, le comte de Turin a fort bien fait de provoquer le prince d'Orléans,—il y a des injures qu'il faut relever—mais le duel a vraiment manqué de sérieux et je me demande ce que Robert-le-Fort, l'illustre fondateur de la famille du prince Henri aurait dit, en voyant ce duel qui n'a eu pour résultat que des piqûres.

Les témoins ont bien soigné les combattants, deux corps à corps imminents ont été empêchés et les plus grandes précautions prises pour empêcher que la peau des duellistes princiers ne soit trop avariée.

En vérité Robert-le-Fort était un autre rude compagnon, alors qu'il s'en allait sus aux Normands, taillant avec cranerie, faisant belle besogne et ne demandant pas qu'on lui interdise les corps à corps avec les vaillants hommes du Nord.